

Cycle C, anthropologie

## L'anthropologie hébraïque est-elle toujours d'actualité ?

### Des vertus des limites.

#### 1. Introduction

On trouve dans le numéro de décembre 2011 du journal « la décroissance » un article de Jean-Claude Michéa<sup>1</sup> : « **Le libéralisme comme philosophie de l'illimité** ». Le développement de nos sociétés libérales entraîne une privatisation des valeurs morales et religieuses, substituant au gouvernement par des hommes une simple administration des choses et réduisant les rapports humains à de simples rapports marchands. Mais cette réduction semble entraîner une adhésion de chacun à une culture fondée sur le culte de la croissance et sur une volonté de consommation à l'infini. Or, la crise que nous traversons est en fait une redécouverte de limites : limites écologiques, celles des ressources finies de notre terre, mais limites économiques aussi, celles d'une société déséquilibrée par une recherche incessante du profit égoïste. On voit donc se dessiner des courants de pensée qui cherchent à redéfinir un nouvel équilibre pour nos sociétés, qui s'appuierait sur des régulations et une limitation de l'avidité individuelle. Il est donc intéressant de regarder ce que l'anthropologie hébraïque pourrait apporter à ce courant de pensée<sup>2</sup>. J'analyserai donc ici les limites que la Bible voit autour de l'homme : limites de son désir, limites de son action. Je montrerai néanmoins le caractère relatif de ces limites, qui doivent donc elles aussi avoir des limites.

#### 2. Les limites du désir

On peut regarder à ce propos le songe de Gabaon (1R 3, 5-14). Dieu vient visiter Salomon et lui dit : Demande/Quoi/Je donnerai. C'est une **question ambigüe**, typiquement une énigme adressée à l'intelligence d'un sage tel que Salomon. Il peut en effet comprendre :

- « Demande ce que tu veux, je te le donnerai ». On est alors dans le «no limit». Salomon pourrait en effet demander pour lui une longue vie, la richesse, la mort des ennemis (1R 3,11)
- « Cherche et demande ce que je dois te donner ». Il s'agit alors de ne pas céder au désir immédiat, de prendre le temps de la réflexion, de discerner ce que Dieu veut donner, et de configurer son désir à celui de Dieu.

Salomon ne tombe pas dans le piège, c'est bien dans ce deuxième sens qu'il prend la question. Et sa réponse est : « Un cœur qui écoute ». Il faut d'abord bien comprendre cette expression.

---

<sup>1</sup> Philosophe, auteur de : « Le complexe d'Orphée . La gauche, les gens ordinaires et la religion du progrès », ed. Climats, 2011

<sup>2</sup> En puisant dans le cours et dans : « Sur les pistes du bonheur. La sagesse biblique », J. M. Poirier, ed. Source de Vie, 2000 ; « Anthropologie de l'Ancien testament », H.W. Wolff, ed. Labor et Fides, 1974

Le **cœur** (léb/lebab) désigne dans la pensée hébraïque un faisceau de choses. La pensée hébraïque est synthétique, les choses ne sont pas indépendantes mais reliées. Ainsi, leb désigne le cœur en tant qu'organe (au sens large : une hémorragie cérébrale est aussi un arrêt du cœur, cf la paralysie de Nabal, 1 S 25, 37), plus largement l'intérieur de l'homme, ce qui est le plus intime en lui, le contraire de l'apparence extérieure. Il désigne aussi les sentiments (Cf Ps et Pr : angoisses de mon cœur, cœur calme...), le désir dans ce qu'il a de plus secret (et de ce point de vue entretient des relations avec la nefesh et la rouaH). Mais il désigne surtout la raison, le cœur est fait pour comprendre (Dt 29,3). « Manquer de cœur », c'est manquer de bon sens (Pr 10,13). « Dérober le cœur », c'est mentir, cacher le sens (Gn 31,20). Ecrire les lois sur les tablettes du cœur (Pr 7,3), c'est les avoir présentes à l'esprit. Le cœur est le lieu du savoir et de la mémoire. Le cœur est ainsi relié à l'oreille qui écoute. Mais le cœur est aussi le lieu de la décision, et de ce point de vue est relié à la main. Dans une pensée synthétique, théorie (raison) et pratique (décision) sont toujours très proches. Plus largement encore, cœur peut aller jusqu'à signifier le moi, la personne, mais dans lequel les notions liées au cœur (sentiment, raison, décision) resteront présentes.

Dans cette même pensée synthétique, où concret et abstrait restent liés, **écouter** peut signifier en même temps obéir. Surtout lorsqu'il s'agit des lois du Seigneur : « Ecoute Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force. Les paroles des commandements que je te donne seront présentes à ton cœur » (Dt 6,4-6).

On peut donc dire que ce que demande Salomon, c'est de l'ouverture d'esprit. Cette ouverture est le **contraire** de l'attitude qui conduit au **péché d'Adam et Eve**. Dieu établit une limite au désir de l'homme, celle de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur (Gn 2,16). L'homme entend mais n'écoute pas. Par contre, il écoute le serpent, mais le serpent n'est pas ici un autre, il représente l'homme lui-même dans son désir. L'homme (adam) est issu de la terre (adama), le serpent rampe sur la terre. Il est l'être le plus proche de l'homme : même si Dieu annonce qu'il va créer d'abord les bêtes domestiques, puis les rampantes, puis les sauvages (Gn 1, 24), quand il passe à l'action, il crée les rampants en dernier, après les sauvages et les domestiques (Gn 1, 25), juste avant l'homme (Gn 1, 26). De ce point de vue, le serpent est l'être le plus proche de l'homme, il est le seul animal d'ailleurs à maîtriser le langage et à pouvoir converser avec l'homme. Ainsi, il représente l'homme dans son animalité. Suivre le conseil du serpent, c'est suivre son propre désir. C'est refuser de s'ouvrir à la parole de Dieu, qui pose une limite justement comme condition d'épanouissement de l'homme dans son humanité. Regardons maintenant plus largement à quoi doit s'ouvrir l'esprit de Salomon :

**Ouvert aux hommes** qu'il gouverne. On le verra immédiatement avec le jugement des deux femmes (1R 3, 16-27). Il commence son jugement en reformulant ce que viennent de dire les deux femmes, manifestant ainsi la qualité de son écoute (1R 4,23). C'est sur cette base qu'il peut formuler un jugement « tranchant ». De ce point de vue, la Sagesse de Salomon est une sagesse profane, nul besoin d'invoquer Dieu, qui n'est pas cité dans ce passage, pour prononcer son jugement. Cette sagesse est à l'image d'une bonne partie de la littérature sapientielle, les proverbes en particulier : profane, empirique, issue de l'observation du monde, où l'on voit une justice immanente à l'œuvre, par ex Pr 26, 27 : « Qui creuse une fosse y tombera, qui roule une pierre, elle lui retombera dessus ».

Mais **ouvert à Dieu** aussi. C'est bien l'attitude de Salomon à Gabaon. D'ailleurs, apprenant la façon dont il avait mené son jugement, tout Israël « avait vu qu'il y avait en lui une sagesse divine » (1R 3,

28). Le fondement de la sagesse est en Dieu : « Le crainte du Seigneur est le principe du savoir » (Pr 1,7), « Le crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse » (Pr 9,10). C'est pourquoi la sagesse qui trouve ses délices parmi les hommes est engendrée par Dieu et joue auprès de lui (Pr 8, 22-31). Cet enracinement de la sagesse en Dieu trouvera sa pleine expression dans le Siracide. Si 1, 14 : « Le commencement de la Sagesse, c'est la crainte du Seigneur ». Si 1, 26 : « Toi qui désires la Sagesse, observe les commandements, et le Seigneur te l'accordera ». La loi que Moïse nous a transmise est comme une source qui fait déborder les fleuves de la sagesse et de l'intelligence (Si 24, 23-34). C'est pourquoi la sagesse est venue se planter en Sion, comme un arbre qui s'y déploie (Si 24, 10-17).

On voit donc ainsi **deux limitations** mises dans le désir de l'homme. Il sera sage s'il se met à l'écoute des autres, du monde et de ses lois. Il peut s'agir par exemple de lois économiques que la science aura mises en évidence. Fonder une société sur une recherche débridée du profit dans des produits financiers dont la rentabilité financière est déconnectée d'une réelle création de valeur, c'est enfreindre des lois économiques immanentes et se heurter inévitablement à une grave crise. Les économistes qui savaient écouter l'avaient prévu<sup>3</sup>. Mais être sage, c'est aussi limiter son désir en le conformant à celui de Dieu. Cela peut passer par l'acceptation d'un certain nombre de lois, réglementations qui pourraient être acceptées de tous. Tâche probablement plus difficile à accepter par nombre de nos contemporains. Il est néanmoins encourageant de voir des philosophes contemporains<sup>4</sup>, même athées ou agnostiques, proposer de renouer avec la sagesse antique et celle des « grands récits », où l'« amor socialis » devra primer sur l'« amor privatus », l'« amor dei » sur l'« amor sui » (pour reprendre les termes de Saint Augustin).

Il est néanmoins important de noter qu'un **désir reste non borné** dans l'anthropologie hébraïque : c'est le **désir d'acquérir la sagesse**. Les Proverbes de Salomon sont destinés à faire « comprendre le proverbe et l'allégorie, les paroles des sages et leurs énigmes » (Pr 1,6). Proverbes pour comprendre les proverbes : la Sagesse se construit sur elle-même dans un mouvement sans fin. Cf aussi Pr 4, 7 : « Commencement de la sagesse : acquiers la sagesse ». La sagesse est un chemin<sup>5</sup>. On notera à ce propos que les pensées exprimées par les proverbes sont ouvertes. Le proverbe est une pensée courte, un simple distique. Il n'épuise pas son sujet mais donne à penser. Ainsi le Proverbe (Pr 10, 15) : « Les biens du riche sont sa ville forte / Tandis que la pauvreté des petites gens est leur ruine » constate simplement la précarité liée à la pauvreté, mais il ne dit rien, au contraire des prophètes, sur ce que cela implique en tant que réflexion et action sur l'injustice.

### 3. Les limites de l'action

#### 3.1 Dans la nature

L'homme a été créé à l'image de Dieu. Dans le récit sacerdotal, la création de l'homme est immédiatement suivie de la tâche qui lui est impartie : dominer la terre. C'est parce qu'il est

---

<sup>3</sup> Voir par exemple : « Le nouveau mur de l'argent. Essai sur la finance globalisée », F. Morin, ed. Seuil, paru en 2006, c'est-à-dire un an **avant** le début de la crise des « subprimes ».

<sup>4</sup> Par exemple : « L'individu qui vient...après le libéralisme », D. Robert-Dufour, ed. Denoël, 2011

<sup>5</sup> Ce chemin de labeur peut être, au moment opportun, une piste vers le bonheur (Qo 2, 24 a : « il n'y a de bonheur pour l'homme que de manger et boire, et de lui faire expérimenter le bonheur dans son labeur ». cf aussi Qo 3,13.22 ; 5,17. Nourriture et vin : intelligence et vie, cf Pr 9, 1-6).

dominateur qu'il est à l'image de Dieu. Il est établi comme statue de Dieu dans la création, comme un conquérant peut ériger sa statue dans un territoire qu'il vient de conquérir. Il est intendant de Dieu sur terre. Mais en tant qu'**intendant**, l'homme doit respecter **l'ordre de la création** voulu par Dieu. Dieu a créé un cosmos ordonné à partir du tohu-bohu initial. Il y a mis des lois, des règles, que la sagesse essaye d'élucider, et que l'homme doit respecter. Dans le récit yahviste, après avoir fait monter un flux d'eau, Dieu crée l'homme pour cultiver le jardin qu'il a planté. Ainsi, Dieu a dessiné le jardin, la nature est conforme aux plans divins : « Ne tremblerez-vous pas devant moi qui ai mis le sable comme limite à la mer, frontière définitive qu'elle ne passera pas ? Elle bouillonne, mais reste impuissante, ses vagues peuvent mugir, elles ne la passeront pas » (Jr, 5,22). Hélas, l'homme a perturbé l'ordre voulu par Dieu : « Mais ce peuple possède un cœur dévoyé et rebelle, ils se sont dévoyés et ils s'en sont allés ! Ils n'ont pas dit en leur cœur : « Craignons donc le Seigneur notre Dieu, qui donne la pluie, celle de l'automne, et celle du printemps, selon son temps, et qui nous réserve des semaines fixes pour la moisson ». Vos fautes ont dérangé cet ordre, vos péchés ont écarté de vous ces biens » (Jr 5, 23-25).

Accusation qui sonne avec une actualité particulière, celle de la crise écologique ! Car l'ordre perturbé est bien le résultat d'une **faute morale, collective**, l'oubli de la modération, de limites salvatrices, celle de l'ordre de Dieu. Faute d'autant plus grave que l'action néfaste est commise en connaissance de cause. Certes, nul besoin d'imaginer un Dieu vengeur, courroucé de voir son jardin saccagé, pour expliquer le désastre présent. La justice est immanente, les lois de la nature suffisent à l'expliquer. La seule solution rationnelle, mais peut-être utopique : s'engager collectivement dans un vaste mouvement de décroissance. On n'en prend malheureusement pas le chemin ! La croissance reste la religion de notre société.

### 3.2 Dans la société

Les moyens techniques de l'homme antique sont trop limités pour lui permettre d'exercer de façon significative un pouvoir destructeur sur la nature. Il a par contre tous les moyens d'exercer son pouvoir sur son prochain, aussi est-il intéressant de constater que la Bible dresse des limites à l'exploitation de l'homme par l'homme.

#### 3.2.1 Les limites du pouvoir royal

Cela apparaît ainsi au niveau de l'organisation politique. Certes, après quelques hésitations (cf tentative d'Abimelek) et réticences (de Samuel par exemple), une royauté va être instaurée, une motivation pouvant être le désir d'imitation des royaumes voisins. Elle sera fragile. Un courant antimonarchique s'exprime clairement dans la Bible, en témoigne la pittoresque histoire de l'élection du roi des arbres (Jg 9, 8-15) : la royauté, décrite comme le privilège de s'agiter au dessus des autres, revient finalement au plus inutile des arbres, le buisson, qui à peine roi utilise la menace (de mettre le feu) pour asseoir son autorité. La fragilité apparaîtra quand Salomon voudra instaurer des corvées excessives. Un soulèvement suivra, mené par Jéroboam qui finalement fuit en Egypte. Son fils Roboam, 4<sup>ième</sup> roi (après Saül, David, Salomon), augmentera encore la pression, conduisant à une nouvelle révolte à laquelle participera encore Jéroboam, et qui se terminera par la création du Royaume du Nord en 933. Dans le royaume de Judas, Jérémie viendra protester contre la recherche de plaisir égoïste du roi Jojakim (Jr 22, 13-19). Mais le royaume du Nord sera logé à même enseigne. Voir par exemple l'épisode de Naboth refusant de vendre sa vigne au roi Akhab (1R 21). Il est intéressant de noter que **Yahvé prend le parti du plus faible**, c'est en son nom que Naboth refuse de

vendre sa vigne : « Par le Seigneur, ce serait un sacrilège de ma part de te donner l'héritage de mes pères » (1R 21, 3). Akhab sera vertement critiqué par Elie et mourra au combat.

Le Deutéronome dans sa loi royale (Dt 17, 14-20) vient limiter sévèrement les pouvoirs du roi. Le roi n'aura qu'un petit nombre de chevaux et chars de guerre (Dt 17, 16), il n'aura pas de grand harem (v 17), n'augmentera pas le trésor de la couronne (v 17). Il devra par contre se consacrer tous les jours à l'étude de la loi (Dt 17, 18-19). Dt 16,18-18,22 décrit l'organisation de l'état : la plupart des charges sont enlevées au roi : le droit aux juges (Dt 17,8-13 ; 16, 18-20), la guerre à l'armée (Dt 20, 1ss), l'interprétation de la tora aux prophètes (Dt 18, 15 ss). Par contre, le roi doit être modèle (Dt 17, 19b) choisi du milieu de ses frères (Dt 17, 15), son cœur ne doit pas s'élever (Dt 17, 20). La aussi il y a une **limite, celle de Yahvé qui reste le vrai roi** par sa loi. La charge principale du roi doit être celle de la justice, voir le psaume d'intronisation Ps 72. En ce temps de campagne électorale, voilà encore des éléments à méditer.

### 3.2.2 Les limites de l'exploitation

Les esclaves sont ceux qui ont été faits prisonniers de guerre ou, parmi les frères du peuple juif, ceux qui ont du se vendre pour payer une dette. Là aussi, des limites sont fixées dans la Bible. Les hébreux seront libres au bout de 6 ans (Ex 21, 2), et l'affranchi devra repartir chargé de cadeaux (Dt 15, 12-18). La loi de Sainteté (Lv 25, 8 ss) prévoit une grande année d'émancipation tous les 50 ans. Des limites sont mises aux sévices physiques (Ex 21, 20 ; 21, 26ss). On ne doit pas livrer à son maître l'esclave qui s'est enfui (Dt 23, 16). Job rappelle qu'on doit respecter le droit des serviteurs, qui sont des hommes comme lui (Job 31, 13-15). **Ces limites résultent de la conscience qu'a le peuple juif d'avoir été lui-même esclave en Egypte.**

### 3.2.3 Le Sabbat

**Le sabbat est une limite mise au temps travaillé.** C'est un temps où l'on cesse toute activité, ou l'on commémore le don de la liberté d'Egypte (Dt 5, 15). De ce point de vue, le sabbat n'est pas contraint, il est don de temps libre. Dans Ex 23, 12, il est précisé que la motivation essentielle du sabbat est de permettre au fils de la servante et à l'étranger (c'est-à-dire les plus faibles) de respirer (cf aussi Ex 20, 10, Dt 5, 14). Maîtres et esclaves se reposent également le jour du sabbat, tous sont ainsi égaux.

Ainsi, le sabbat est une limite visant à interrompre la tentation de l'homme de mettre le grappin en permanence sur les choses et les autres. Mis au service de l'homme il peut devenir source de bien-être. Le **dimanche** lui aussi est souvenir de la libération en Jésus-Christ. On souhaiterait que la réflexion sur le travail du dimanche soit menée avec le même souci d'assurer à tous, et d'abord aux plus pauvres qui doivent travailler dans les magasins, plus de bien-être et de repos.

## 4. Les limites des limites

En évoquant les limites, une objection vient immédiatement : comment faire en sorte que ces limites soient libération, et non oppression ? Ce problème est d'actualité brûlante : que ce soit parmi les juifs « ultra-orthodoxes », les musulmans « islamistes radicaux », les chrétiens « intégristes », les laïcistes « radicaux », on voit surgir des tentatives de restaurer un ordre social contraignant qui passe

par la publication d'interdits, que l'on veut imposer à tous au nom de l'amour ou de la haine de Dieu : par exemple sur l'obligation de mettre, ou d'enlever, un voile, ou des signes religieux dits « ostentatoires ». Dans la Bible, le Dieu qui met des limites, qui donne une loi, est en même temps le Dieu qui libère, il a sorti son peuple de l'esclavage en Egypte. La Bible, en même temps qu'elle définit les limites, les relativise.

La sagesse est désirable à l'infini, nous l'avons vu, mais Qohélet insiste sur la relativité de ce que l'homme obtiendra par cet effort. Certes, « mieux vaut la sagesse que la puissance, mais la sagesse de l'indigent est méprisée et ses paroles ne sont pas écoutées. Les paroles des sages se font entendre dans le calme, mieux que les cris d'un souverain parmi les insensés. Mieux vaut la sagesse que des engins de combat, mais un seul maladroit annule beaucoup de bien » (Qo 9, 1—18). Mais la sagesse ne donne pas accès au savoir divin : « Mais il leur [aux humains] donne aussi à comprendre la durée, sans que l'homme ne soit capable de trouver l'œuvre que Dieu fait du début à la fin » (Qo 3,11). Le livre de Job va particulièrement insister sur la transcendance de Dieu et de sa Sagesse : « La Sagesse, d'où se laisse-t-elle trouver ? Et où est le lieu du discernement ? Un mortel n'en connaît pas le prix, elle ne se laisse pas trouver sur la terre des vivants...Elle se dissimule aux yeux de tout vivant et elle échappe à l'oiseau du ciel ». (Jb, 28, 12-13). Ce n'est que la sagesse humaine qui est relative, car la sagesse est en Dieu : « Dieu en a discerné le chemin, il a su où elle réside » (Jb 28, 23). De même, Dieu lui-même reste inaccessible, absolument transcendant, c'est ce qu'affirme avec force le dernier discours, décisif, de Dieu (Jb 40, 6-41, 26). Personne ne saurait enfermer Dieu dans une loi. Les amis de Job le condamnaient au nom de la loi de la rétribution : si tu es dans le malheur, c'est que tu as fait du mal. Job, sûr de sa justice, et au nom de cette même règle de la rétribution, était tenté de juger Dieu. Même convaincu de son bon droit, le plus juste peut être dans l'erreur et le péché. Job est juste finalement parce qu'il reconnaît son erreur : « Je ne te connaissais que par ouï dire, maintenant mes yeux t'ont vu. Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue, sur la poussière et sur la cendre » (Jb 42, 5-6). L'absolu de Job, la loi de la rétribution, n'est qu'un relatif que Dieu transcende.

Vouloir imposer par la force une loi à tous, c'est se comporter comme Job avant sa conversion. C'est poser comme un absolu ce qui n'est peut-être que relatif. Le Job converti est sur la voie qui mène à Saint Paul. L'homme est libre. C'est librement qu'il doit aller vers la lumière, comme les nations qui marchent vers la lumière de Sion dans les Psaumes du Règne de YHWH (Ps 47, 93, 96, 97, 98, 99) et Isaïe (Is 49, 6 ; 56, 7 ; 66, 18). Reste à rendre la Cité Sainte lumineuse : « le Seigneur sera pour toi (son Peuple) la lumière de toujours...et mon Peuple, oui, eux tous, seront des justes...destinés à manifester ma splendeur » (Is, 60, 20-21). Voici une tâche d'actualité urgente pour les chrétiens !